

La recette pour devenir bon

Mon cher ami,

Vous m'avez dit que vous désiriez vous convertir, et vous m'avez demandé une recette pour devenir parfaitement bon. Vous vous trouvez mauvais, difficile de caractère, susceptible, acariâtre, morose, porté à la sensualité, faible devant la tentation. Comment éliminer tous ces défauts ?

Ma recette, c'est la communion pieuse et fréquente.

Je dis : pieuse, et j'entends par là que vous devez y apporter toute *votre bonne volonté*, faire *un effort sérieux* pour préparer votre âme, pour prier avec une foi profonde, avec d'ardentes supplications. Il ne dépend pas de vous d'avoir une dévotion sensible, une ferveur sensible, une consolation sensible, d'être violemment ému ou touché jusqu'aux larmes. Mais il dépend de vous de tendre virilement votre volonté vers l'amour de Notre-Seigneur, de lui offrir quelques sacrifices préparatoires, d'éviter les distractions *extérieures*, de réciter avec recueillement, avec sincérité, les actes de foi, d'humilité, d'offrande et de désir.

Vous comprendrez mieux ce que je veux vous dire par cette communion pieuse, si vous vous reportez à l'idée contraire, à ces communions que l'on fait souvent à la légère, avec nonchalance, sans fixer sérieusement son esprit sur le grand mystère auquel on participe, sans parler à Jésus-Christ, sans presque penser à lui. Ces communions, si votre âme est en état de grâce et si vous avez une droite intention, sont encore fructueuses, parce que Dieu, dans son immense bonté, y augmente encore la grâce sanctifiante qui préexiste dans votre âme : mais elles sont bien peu dignes de Notre Seigneur, elles fourmillent de péchés véniels, elles ont *des à-côtés regrettables*, elles vous habituent à la tiédeur, elles vous détournent de la sainte Table. Ce sont en effet ces communions qui font dire à beaucoup d'âmes : J'aime mieux ne pas communier que de traiter ainsi le bon Dieu.

En effet, mon cher ami, il ne faut pas *traiter ainsi le bon Dieu* ! Il mérite un meilleur accueil, une plus chaude et plus généreuse hospitalité de votre part. Mais votre conclusion de vous éloigner du divin sacrement est tout à fait fautive. Au lieu de dire : "Je ne communierai plus", il faut